

4

## Production orale

25 points

Le candidat choisit un sujet parmi deux tirés au sort.

Il devra présenter une réflexion ordonnée à partir du thème indiqué et des documents qui constituent le sujet.

Son exposé sera suivi d'un débat avec le jury.

Préparation :  
60 minutes

Passation :  
30 minutes environ

## SUJET 1

Thème de l'exposé :

**Faire la cuisine peut-il être un épanouissement personnel ?**

## DOCUMENT 1

### Les Français passionnés de cuisine

*Ils passent en moyenne une heure par jour à cuisiner, révèle un sondage du journal France-Soir : les Français, autant par nécessité que par pur plaisir, retournent dans les cuisines.*

Le bonheur de partager un bon repas, le souci de consommer des aliments sains, le plaisir d'être à table : c'est incontestable, les Français sont de retour dans leur cuisine. Près de la moitié d'entre eux déclarent aujourd'hui cuisiner davantage qu'il y a quelques années, révèle le sondage d'Ipsos, institut de sondages français, en avril 2010 pour *France-Soir*. Cette passion culinaire gagne du terrain chez les jeunes : six personnes de moins de 35 ans sur dix passent plus de temps aux fourneaux. Ce qui les motive d'abord ? La garantie de manger plus sain et équilibré. C'est aussi ce qui emporte l'adhésion de plus de la moitié des femmes, tandis que c'est le plaisir du goût et le bonheur de mettre la main à la pâte qui passent en premier chez les hommes. « *La cuisine de loisir, c'est nouveau ; cette activité n'est plus uniquement considérée comme une profession ou comme une tâche ménagère contraignante* », observe un historien de la cuisine et chercheur à l'université Paris VII Denis-Diderot.

#### Valeur refuge

Pour autant, deux tiers des plus de 60 ans déclarent passer du temps en cuisine tout simplement parce que leur emploi du temps le leur permet. Et un tiers des jeunes s'y mettent par souci d'économie. D'une

façon générale, la crise n'est pas étrangère au succès croissant de la cuisine fait-maison. « *Les Français se replient sur des activités domestiques comme le bricolage, le jardinage et bien sûr la cuisine. La maison est le refuge* », analyse un responsable de l'Observatoire d'une agence de crédit à la consommation.

#### Une heure par jour

Au total, les Français passent en moyenne une heure par jour à cuisiner. Plus qu'on ne pouvait l'imaginer. « *Ce n'est pas si étonnant, on sait déjà qu'ils restent plus longtemps à table que leurs voisins européens, le repas reste un symbole en France. Sans oublier que ceux qui habitent nos régions mangent souvent chez eux le midi et le soir* », précise l'historien de la cuisine. Quoi qu'il en soit, la cuisine reste encore l'apanage des femmes, qui y dédient quotidiennement 72 minutes, contre 47 minutes pour les hommes. Selon l'enquête, une bonne moitié des personnes interrogées passe au moins une demi-heure à cuisiner en semaine ; en fin de semaine, ce sont les deux tiers. Mais, en moyenne, les Français en font un moment privilégié et consacrent une heure et quart à préparer les repas, le samedi et le dimanche.

*francesoir.fr*, le 10 avril 2010

TP9224318

## DOCUMENT 2

## En France, la cuisine a du succès

*Un zeste de gourmandise, une pincée de savoir-faire, une cuillerée de convivialité, un soupçon de considérations économiques et diététiques, le tout relevé d'une bonne dose d'estime de soi et de plaisir partagé : dans ces ingrédients réside la recette de l'extraordinaire engouement des Français pour la cuisine. [...]*

## Cuisine de tous les jours contre cuisine du temps libre

Les deux constatations ne sont pas antinomiques. Elles relèvent simplement d'une double conception de la cuisine, comme l'explique le sociologue et directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS). « *Lors de mes enquêtes, au mot cuisine, mes interlocuteurs me demandaient presque toujours de préciser laquelle. Je me suis vite rendu compte que les gens dissocient la cuisine de tous les jours, souvent vécue comme une contrainte et à laquelle ils souhaitent consacrer le moins de temps possible, et l'autre. Celle dont l'évocation, d'un coup, fait pétiller leurs yeux à l'idée de régaler famille et amis le week-end venu, en se délassant sans compter pour faire du moment du repas une fête !* »

Les preuves de cet engouement généralisé pour une cuisine relevée et festive sont multiples ; à commencer du côté de l'édition. Avec plus de 1 400 livres de cuisine publiés chaque année en France, soit près de quatre par jour en moyenne, difficile d'ignorer le phénomène. [...]

## Succès des cours de cuisine

Ce n'est pas un hasard. À défaut de trouver tout leur bonheur dans les livres, les plus passionnés, mais aussi de parfaits débutants, se tournent de plus en plus volontiers vers les cours de cuisine. Selon une étude d'un institut d'opinion, publiée en juin dernier, « *7 % des Français ont déjà suivi un cours de cuisine et 51 % déclarent s'y intéresser. Un potentiel énorme, d'autant que 89 % considèrent le fait-maison comme une tendance de fond destinée à s'amplifier.* » En ville ou à la campagne, pas une région de France n'échappe à cette frénésie de cours plébiscités par les jeunes comme les moins jeunes, les femmes comme les hommes. Un bon moyen d'acquiescer, dans une am-

biance aussi studieuse que conviviale, les bases de la cuisine, ou de se perfectionner en accédant au savoir-faire des grands chefs.

## Valeur refuge

Pour jouer au chef, les apprentis cuisiniers disposent désormais de toute une panoplie d'ustensiles. Bon nombre d'entre eux, autrefois réservés aux professionnels, se déclinent à présent en version grand public. De quoi faciliter les préparations mais aussi soigner leur présentation. La cuisine semble même devenir une valeur refuge en ces temps difficiles. Les grandes enseignes ne s'y sont d'ailleurs pas trompées. Valeur refuge, la cuisine ne marque pas pour autant un repli sur soi égoïste. Car l'on ne passe pas tant derrière les fourneaux pour soi que pour les autres. « *La cuisine est une passion multidimensionnelle*, précise le directeur de recherche au CNRS. *On crée à la fois un chef-d'œuvre, du lien social et du plaisir partagé. Pour beaucoup de gens, la cuisine pallie un manque de reconnaissance sociale, d'accomplissement au travail. Comme bien d'autres petites passions, elle donne du sens à l'existence.* »

## Développement des blogues culinaires

Symboles de ce partage, les blogues culinaires envahissent la Toile. Majoritairement tenus par des femmes, ils véhiculent surtout les recettes du quotidien, celles qui facilitent la vie. Ces blogues répondent aussi au besoin de réassurance des Français, frappés par des scandales alimentaires et soucieux de se nourrir plus sainement. Du côté du ministère de l'Éducation, on confirme que la filière des métiers de bouche, contrairement à d'autres formations manuelles, voit affluer de plus en plus de candidats, avec une très nette tendance à la parité dans cette profession longtemps réservée aux garçons.

*pelerin.info*, le 11 novembre 2010

## SUJET 2

Thème de l'exposé :

## La généalogie aide-t-elle à mieux se connaître ?

## DOCUMENT 1

## De plus en plus de jeunes s'intéressent à la généalogie

*Un public de plus en plus jeune entreprend aujourd'hui des démarches généalogiques. Selon un sondage récent, 64 % des Français âgés de 16 à 24 ans ont déjà fait des recherches à partir de leur nom de famille. Leur objectif ? Mieux connaître leurs ancêtres ou, plus simplement, renouer avec des cousins éloignés. Avec Internet, la généalogie est devenue plus accessible. « Les archives départementales se sont aussi adaptées à ce public en proposant des ateliers spécifiques, plus encadrés », remarque le président d'une association internet en recherches généalogiques.*

Ces dernières années, la généalogie s'est en outre invitée à l'école. « On fait de l'histoire, de la géographie, du français et même des maths en reconstituant l'arbre généalogique de sa famille », souligne la présidente d'une commission chargée de promouvoir cette discipline au sein des établissements scolaires.

Partout en France, des enseignants volontaires, souvent passionnés, proposent aujourd'hui cette activité à leurs élèves. Les recherches ont lieu en classe ou dans des ateliers dédiés, au moment de la pause du déjeuner. Les premières séances sont consacrées à la mise en ordre de la composition familiale. Cousins, frères, oncles, grands-parents, belles-mères... « On se rend compte que la transmission familiale est faible, remarque la présidente de la commission. La plupart des enfants sont complètement perdus. » Une fois que chacun a trouvé sa place dans l'arbre généalogique, les élèves peuvent commencer à remonter le

temps. Le but est de poser des repères pour les quatre premières générations.

Selon le directeur d'une école primaire, « l'enfant se tourne alors vers ses parents pour en savoir plus. Cela permet de renouer le dialogue. Il arrive souvent qu'il découvre, à cette occasion, des histoires dont on ne parle plus - des morts ou des remariages ».

Au travers de ce travail, les jeunes apprennent surtout à écrire des lettres pour faire leurs demandes d'actes juridiques. Ils situent leurs villes familiales d'origine sur la carte de France et mettent en lumière des métiers longtemps disparus. « Enfin, ils s'approprient l'histoire, qui devient pour eux plus concrète et prend un autre sens, en lien avec les événements vécus par leurs ancêtres. »

Delphine Chayet, [www.lefigaro.fr](http://www.lefigaro.fr), 24/09/2010

## DOCUMENT 2

## Reconstituer l'histoire de sa famille

*Certains utilisent la généalogie pour remonter les siècles et identifier de très lointains ancêtres. La plupart du temps, cependant, c'est plus modestement pour reconstituer l'histoire familiale récente que les Français courent les dépôts d'archives départementales et naviguent sur les sites internet spécialisés.*

## Un moyen de lutter contre l'éclatement des structures familiales

De l'avis de plusieurs sociologues, l'engouement des Français pour la généalogie opérerait ainsi comme un remède à l'éclatement, au siècle dernier, des structures familiales traditionnelles. « Autrefois, la transmission de l'histoire familiale se faisait de génération en génération, si bien que les enfants connaissaient immanquablement l'identité et la profession de leurs

trisaïeux\* », retrace un sociologue du vieillissement. Une professeure à l'université de Nanterre, auteure de *Sociologie de la famille*, complète : « Après la Seconde Guerre mondiale, le développement des mobilités géographiques et sociales a incontestablement fragilisé ce modèle. La mémoire familiale s'est rapidement désagrégée. C'est alors, au milieu des années 1970, qu'on a vu les Français commencer à fréquenter leurs archives départementales. »

À en croire une étude récente, seul un Français sur deux serait aujourd'hui en mesure de citer l'état civil d'au moins un de ses arrière-grands-parents. Paradoxalement, cette donnée illustrerait plutôt un regain de curiosité pour leurs origines familiales. « *Il est tout à fait vraisemblable que le pourcentage aurait été inférieur si l'on avait posé la même question il y a quinze ou vingt ans*, analyse la professeure de Nanterre, qui ajoute : « *Le succès de la généalogie contribue incontestablement à restaurer la connaissance que les plus jeunes générations ont de leur histoire familiale.* » Tous âges confondus, le même sondage indique que 61% des Français ont, à un moment ou à un autre de leur vie, entrepris des recherches sur leurs origines généalogiques. A contrario, seuls 21% d'entre eux exprimeraient un désintérêt complet pour cette activité. [...]

### Chantier de numérisation

Afin de répondre à l'intérêt croissant du public pour cette matière, les services départementaux des archives ont progressivement engagé, à partir de 2007, un très vaste chantier de numérisation et de mise en ligne de leurs registres. Depuis fin 2009, les fonds considérables des Archives de Paris sont ainsi consultables d'un simple « clic ». Intéressés par ce nouveau marché lucratif, plusieurs sites internet commerciaux proposent de faciliter l'accès des généalogistes amateurs à cette masse considérable de données.

Pour le sociologue du vieillissement, la « *réappropriation de la mémoire familiale* », rendue possible par la démocratisation de la généalogie, permet notamment aux générations les plus jeunes de « *mieux s'inscrire dans le temps* ». « *Lorsqu'un trentenaire parisien apprend que son arrière-grand-père, originaire du Nord de la France, a passé toute sa vie à travailler dans les mines, il a tendance à relativiser ses propres difficultés*, estime le sociologue. Cette connaissance lui permet de retracer le chemin parcouru au sein de sa famille et d'être moins obsédé par le fait que son pouvoir d'achat est plus faible que celui de ses parents...».

Cyrille Louis, [www.lefigaro.fr](http://www.lefigaro.fr), le 06/05/2010

\*un trisaïeul est un arrière-arrière-grand-parent.

## SUJET 3

Thème de l'exposé :

**Bonheur et travail sont-ils compatibles ?**

## DOCUMENT 1

**Peut-on être heureux sans aimer son travail ?**

*Le travail semble être devenu la clé de l'accomplissement personnel. Et pourtant, certains choisissent de ne pas tout miser sur leur activité professionnelle... Comment réussissent-ils ?*

« Je suis toujours très étonné quand quelqu'un que je rencontre pour la première fois me demande quel métier j'exerce et cherche à lancer une conversation autour de ce thème. Comme si le travail valait forcément la peine qu'on en parle ! », remarque Didier, 43 ans. Un discours plutôt étonnant - et détonnant ! - par les temps qui courent, surtout dans certains milieux. « Dans les classes socioculturelles moyennes et supérieures, la question de la reconnaissance par le travail est très puissante. On attend qu'il structure l'identité, donne une valeur à l'individu. Du coup, celui qui a un métier peu intéressant, dont il n'a rien à dire de très excitant, est souvent considéré avec circonspection », note un psychanalyste, auteur de *Remettre le travail à sa juste place*.

« Ne pas aimer son travail, c'est être en décalage avec l'idéologie ambiante. Dans une société hédoniste comme la nôtre, la quête du bonheur doit passer par tous les chemins possibles, y compris et même surtout par le travail, étant donné le temps qu'on y passe. Ne pas souhaiter de son activité professionnelle qu'elle vous apporte plaisir, sens et gratification peut étonner l'entourage, susciter un jugement social négatif et dévalorisant », complète un psychologue.

**Pas facile d'assumer un travail « mineur »**

Claire accepte très bien son « statut d'extra-terrestre », comme elle le dit elle-même ! « À un certain moment, j'ai renoncé à une promotion professionnelle et j'ai délibérément choisi de rester à un poste subalterne, peu passionnant, mais qui me laisse du temps et de l'énergie pour faire autre chose. M'occuper de ma famille et m'investir dans une association d'aide aux étrangers notamment », raconte cette énergique jeune femme de 35 ans, comptable.

Mais tout le monde ne parvient pas à assumer avec autant de légèreté un travail mineur, voire médiocre aux yeux des autres et à ses propres yeux. « Pour être heureux malgré un métier que l'on n'aime pas, il faut réussir à se réaliser ailleurs. Tout être humain a besoin d'une certaine dose de reconnaissance, de sentir qu'il appartient à un groupe, qu'il est utile : si ce n'est à travers sa profession, il doit pouvoir le faire à travers d'autres activités comme l'investissement dans une association caritative ou sportive, etc. Sinon, les frustrations seront forcément au rendez-vous », insiste la psychanalyste. [...]

**Expliquer le sens de ses choix à ses enfants**

Et les enfants, que pensent-ils d'un parent pour qui la réussite professionnelle, l'implication dans son métier n'est pas une priorité ? Ils peuvent le comprendre, à condition qu'on leur explique ! « Un enfant ou un adolescent est parfaitement capable de se rendre compte d'une telle situation. [...] Il n'y a pas de honte à reconnaître que, pour soi, le travail est seulement un moyen de subvenir à ses besoins et que l'on donne du sens à son existence autrement », encourage le psychologue.

« Mais il est également essentiel de veiller à expliquer que d'autres personnes pensent autrement et entretiennent un tout autre rapport avec le travail. Car n'oublions pas que l'image qu'un jeune se fait de sa future vie professionnelle se forge en tout premier lieu dans sa famille. Il serait dommage de l'enfermer dans une vision univoque qu'il pourrait être tenté de reproduire telle quelle ou au contraire de rejeter en bloc en adoptant un comportement opposé et forcément excessif », prévient le spécialiste.

*Pelerin.info*, le 25 novembre 2010

TP9224318

## DOCUMENT 2

## Travailler, un plaisir ?

*Malgré l'augmentation du stress, une majorité de salariés se déclarent satisfaits de leur vie professionnelle. Plus que les conditions matérielles, ce sont les relations avec les collègues, l'impression d'être utile ou le sentiment d'être bien traité qui agissent sur le plaisir. [...]*

Une majorité de salariés français (entre 68 % et 85 % selon les sondages) se déclarent heureux au travail, car, comme ailleurs, la frontière entre bonheur et malheur ressemble plus à une vague, en oscillation constante, qu'à une ligne droite, tracée pour toujours.

## Le contenu même du travail est-il la clé ?

Directeur des relations humaines d'une très grosse entreprise, Olivier lui aussi estime qu'il exerce un « *métier de passion* », qu'il s'agisse de reconvertir un technicien mal dans son poste, ou de gérer humainement la fermeture d'une unité de production. Quant à Annie, masseur-kinésithérapeute, elle a choisi, à 17 ans, après avoir été soignée pour une blessure au genou, de s'investir à son tour « *dans la guérison de quelqu'un* ». Est-ce à dire que le contenu intrinsèque du travail est la clé de l'épanouissement professionnel ?

## Être fier de ce que l'on fait

Pour un chercheur au Centre de recherche en économie et statistique, « *lorsque le travail est déqualifié et routinier, il est difficile d'y être heureux* », mais on peut, si le rythme n'est pas trop intense, « *se mettre en retrait* ». Car, plus que l'intérêt réel des tâches effectuées, c'est la possibilité d'être fier de ce que l'on fait qui compte. En fait, ajoute un médecin du travail, « *le plaisir au travail, c'est comme une bonne soupe : il faut de nombreux ingrédients, mais le plus important, c'est qu'ils se mélangent bien.* »

Cependant depuis vingt ans, les contraintes se sont complexifiées. Le travail est devenu plus intéressant, mais aussi plus exigeant. En termes de plaisir, ça peut être positif mais pas toujours. Dans ce contexte, ce qui pèse le plus positivement sur le moral des salariés, ce sont les relations interpersonnelles.

## Un équilibre entre vie privée et professionnelle

Le fait de se sentir bien traité par son entreprise est aussi très important. Le plaisir au travail découle aussi d'un équilibre bien trouvé entre vie privée et vie professionnelle. Olivier, le directeur des relations humaines, est père de cinq enfants et il considère sa présence chaque soir au dîner familial comme une priorité. C'est aussi une petite bataille quotidienne. Mais, « *quand je n'ai pas été heureux dans ma vie professionnelle, souvent c'est parce que je n'arrivais plus à préserver ça. C'est arrivé également quand j'ai pris des responsabilités trop tôt, je n'avais pas la maturité nécessaire.* » Le bonheur au travail est aussi une affaire de trajectoire personnelle.

la-croix.com, le 22 janvier 2010

## SUJET 4

Thème de l'exposé :

## Agir dans une association est-ce utile pour soi-même ?

## DOCUMENT 1

### « Si on s'engage, c'est parce qu'on y trouve du sens ! »

*Sandrine Nicourd s'est plongée dans le monde associatif, avec l'oeil de la sociologue. Elle a publié, avec une collègue, Pourquoi s'engager ? Bénévoles et militants dans les associations de solidarité.*

#### Pourquoi s'engage-t-on dans les associations ?

Il n'y a pas d'engagement parfaitement altruiste, comme il n'y a pas d'engagement parfaitement intéressé. Il faut le préciser, car le registre du dévouement est encore très présent dans le monde associatif. Si on s'engage, c'est parce qu'on y trouve du sens.

Il y a plusieurs ressorts qui sont tous liés. Pour les bénévoles et militants, il faut tout d'abord que leurs engagements entrent en résonance avec leur histoire personnelle, leur parcours : migrations, promotions sociales, expériences d'événements historiques marquants. Les associations fournissent des langages, des rencontres qui sont autant de moyens de penser son rapport au monde. Les héritages familiaux jouent souvent un rôle important.

On peut trouver un autre registre : on se lie à une association parce qu'on construit, dans son engagement, un sens, une signification, pour les autres ; on est et on se sent utile pour les autres. Ceux qui s'engagent ont alors l'impression ou la volonté de participer à la résolution de difficultés sociales. Il ne s'agit pas seulement du caritatif, cela peut être une action collective, initiée pour les autres. [...]

#### Quelles autres raisons de l'engagement avez-vous cernées ?

Pour certains bénévoles et responsables, ce qui a un sens, c'est d'être avec d'autres bénévoles ou salariés dans un cadre, avec une organisation, des règles, des normes. Les engagements prennent souvent la forme de relations de travail, avec leur lot de reconnaissance

et de manque de reconnaissance. Et enfin, s'impliquer est toujours lié à une époque précise qui valorise ou dévalorise certains engagements. Aujourd'hui, le militantisme associatif est valorisé, notamment au détriment des engagements partisan et syndical qui, eux, ont plus de mal à fidéliser.

#### Quel est le profil des acteurs associatifs ?

D'après les enquêtes de l'Institut national des statistiques (INSEE), on sait que le profil type du responsable associatif est un homme de plus de 40 ans, instruit. L'engagement associatif ne concerne pas tout le monde, il y a des filtres en fonction des catégories socioprofessionnelles et des niveaux de diplôme. Les jeunes, en s'engageant, sont à la recherche de compétences. Cela va de pair également avec la professionnalisation des associations. Pour eux, c'est une occasion de se former. Toutefois, ils rencontrent encore des difficultés pour trouver leur place au sein des bureaux associatifs. Ce n'est donc pas qu'ils ne veulent pas s'engager, mais c'est qu'ils ne trouvent pas les circonstances favorables pour rester. Quant aux femmes, celles qui prennent des responsabilités dans les bureaux associatifs sont en général très diplômées. C'est pour elles un espace politique qu'elles ne trouvent pas ailleurs, notamment pas dans les partis qui sont encore très masculins.

*liberation.fr, 20 octobre 2007*

## DOCUMENT 2

**Bénévolat : des ambassadeurs dans les collèges et lycées**

*L'étude publiée par l'association France Bénévolat en juin 2010 sur « la situation du bénévolat en 2010 » montre que les 15-24 ans ont un taux d'engagement de 29%, contre 36% pour la moyenne nationale.*

**Pour fidéliser les jeunes, les associations doivent apprendre à travailler différemment.**

Recherche jeunes désespérément ! Tel pourrait être l'appel au secours des associations, qui peinent à fidéliser les 15-24 ans. Pour lancer l'année 2011, baptisée Année européenne du bénévolat, un comité inter-associatif autour de France Bénévolat souhaite impliquer un millier « d'ambassadeurs » du bénévolat pour aller porter la bonne nouvelle dans les collèges et lycées par le biais d'un partenariat avec l'Éducation nationale. « *Les jeunes ne sont pas égoïstes loin de là !* lance le vice-président de France Bénévolat qui vient de publier *Les Bénévoles et l'Association*, un livre critique sur la gestion des bénévoles dans les associations, *ils sont prêts à s'engager mais ont besoin d'être mieux accueillis au sein des associations.* »

Mais le risque est de voir s'installer un bénévolat à deux vitesses, avec les associations gérées par des jeunes et les autres... Depuis deux ans, France Bénévolat intensifie son action dans ce sens. Le plus difficile est de fidéliser ces jeunes et de trouver des missions adaptées à leurs contraintes. Déménagements, emplois du temps changeants, sollicitations multiples... D'autant que les étudiants qui financent leurs études préfèrent souvent gagner de l'argent. Sophie, étudiante, s'est engagée cette année dans

une association à assurer cinq permanences de quatre heures dans l'année. « *C'est moins contraignant qu'un rythme hebdomadaire*, admet-elle. *Je pourrais utiliser ce temps pour gagner de l'argent, mais cela m'apporte plus et, sur un CV, c'est valorisant.* »

L'une des solutions passe par le système éducatif lui-même. Que ce soit au lycée ou dans l'enseignement supérieur, des écoles intègrent le bénévolat dans le cursus. L'association *Les blouses roses*, qui intervient auprès d'enfants à l'hôpital, a ainsi noué un partenariat avec deux écoles de commerce, qui valident l'engagement des étudiants. « *Parmi ceux qui viennent demander de l'aide, il y a de plus en plus de jeunes, il faut qu'ils soient reçus par des jeunes !* plaide le président du Secours populaire français. *Il faut leur permettre d'exprimer leur solidarité avec leurs moyens à eux.* »

Pour attirer les jeunes souvent friands d'expériences internationales, le Secours populaire veut aussi développer des « voyages solidaires » à l'étranger et propose également des projets humanitaires. La Croix-Rouge, qui compte 23% de bénévoles de moins de 30 ans, propose des formations spécifiques pour les 14-18 ans. [...]

*www.lefigaro.fr*, le 30 novembre 2010

**SUJET 5**

Thème de l'exposé :

**Réseau social en ligne : bienfait ou danger ?****DOCUMENT 1****Réseaux sociaux : quels risques pour les internautes ?**

*Les sites internet de socialisation attirent de plus en plus de membres, toutes tranches d'âge et toutes nationalités confondues. Néanmoins, les internautes n'ont pas toujours conscience des risques encourus en éparpillant des informations personnelles sur ces sites. Lepoint.fr a interrogé un avocat au barreau de Paris.*

**En quoi les sites dits « de socialisation » portent-ils atteinte à la vie privée des internautes ?**

Tout d'abord, en invitant les internautes à créer un espace personnel sur lequel ils peuvent diffuser leurs nom, prénom, adresse, photo, etc. Souvent, les internautes n'ont pas conscience qu'il s'agit d'informations très personnelles voire sensibles. En les dévoilant sur les sites de socialisation, les internautes diminuent leur protection au titre de la vie privée, qui devient en quelque sorte « publique ». Ils peuvent en revanche agir contre le site si celui-ci fait une utilisation non autorisée de leurs données.

L'un des principaux risques engendrés par la diffusion de données personnelles sur les sites de socialisation est que les internautes deviennent plus facilement la cible des publicitaires. Dans son rapport d'activité 2008, la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil) met en garde les internautes : « *L'internaute rend sa vie privée visible par chacun sur la Toile et permet aux sites de se constituer de formidables mines d'informations susceptibles ainsi de multiples exploitations commerciales.* » [...]

**Des mesures ont-elles été prises pour mieux protéger les données personnelles des internautes ?**

En France, la Cnil a entamé un dialogue avec les principaux acteurs concernés afin de trouver des solutions permettant de mieux protéger les données personnelles des internautes. La Cnil s'intéresse particuliè-

rement aux questions d'information des utilisateurs, de durée de conservation des données collectées et de mise en œuvre effective des droits d'accès et de rectification des données.

**Hormis les risques provenant du site lui-même, quels autres dangers guettent l'internaute ?**

Les nombreuses applications offertes sur les sites de socialisation permettent aux internautes de diffuser, d'échanger ou de copier toutes sortes de contenus multimédias (musique, films, textes, etc.), ce qui peut constituer un acte de contrefaçon lorsque les œuvres sont protégées par le droit d'auteur. Un autre exemple est la diffusion de photos sur son profil. Les internautes ignorent souvent que la simple diffusion de l'image d'un ami sans son consentement peut porter atteinte à l'image de cette personne. Dans ce contexte, l'utilisation des sites de socialisation doit s'entourer de précautions, afin de se prémunir soit contre des atteintes portées à sa vie privée et à son intimité, soit contre des agissements illicites qui peuvent engager la responsabilité civile ou pénale de leurs auteurs.

*www.lepoint.fr, le 29 août 2008*

## DOCUMENT 2

## Les bienfaits de mon réseau social

*L'essor fulgurant des réseaux sociaux sur Internet a commencé par inquiéter. Aujourd'hui, ils ont fait la preuve de leurs bienfaits : sur notre ego, sur nos relations, sur nos actions.*

La grande aventure des réseaux sociaux, c'est d'abord la création d'un « profil », une carte d'identité en ligne qui permet aux autres utilisateurs de nous retrouver, puis de se tenir informés de nos faits et gestes. Cette grande libération de données personnelles sur la Toile entraîne avec elle diverses mises en garde mais il est parfaitement assumé par les utilisateurs.

**Bon pour l'ego**

Les millions d'adeptes investissent en effet leur profil « *comme un grenier psychologique où ils déposent leurs souvenirs et leurs affects pour mieux se les réapproprier* », constate un psychanalyste. [...] L'auteur d'une étude consacrée aux identités numériques relève une propension à se montrer sous un jour avantageux, un peu plus beau, plus drôle, plus intelligent qu'à l'ordinaire. Ce que la vraie vie ne nous permet pas de défoulements, la vie virtuelle nous l'offre en compensation...

**Bon pour les relations**

Les réseaux sociaux nous offrent aussi la possibilité de multiplier à l'infini nos relations et de rêver de nouvelles rencontres. En recevant des notifications de nos « amis » – ce qu'ils font, ce qu'ils pensent –, nous nous sentons contenus dans une intimité rassurante. Le ton étant volontiers à l'humour, aux compliments, aux encouragements, chaque connexion opère

comme un moment de ressourcement. Revers de la médaille, « *quand des attaques surviennent, elles ont un effet dévastateur* », affirme le psychanalyste. Non seulement le code implicite de bienveillance est rompu, mais il y a foule de témoins. « *La possibilité de lire et relire les messages agressifs sans pouvoir les faire disparaître maintient dans un état d'excitation difficile à gérer* », précise-t-il.

**Bon pour l'action**

Le sentiment d'appartenance n'est pas seulement protecteur, il est aussi moteur et renforce notre capacité à agir jusque dans la sphère publique. « *Nous vivons une période d'exploration*, reprend l'auteur de l'étude. *Au départ privée, notre utilisation du réseau social s'étend au champ professionnel, politique, et offre des moyens de coopération inédits.* » Créer un groupe, diffuser massivement de l'information sont désormais à la portée de chacun. Alors que les partis politiques perdent des adhérents, ce nouvel espace de l'action collective, paradoxalement plus individuel, joue désormais un rôle majeur dans les mobilisations populaires.

*www.psychologies.com, septembre 2010*